

# ACTES DU III<sup>e</sup> COLLOQUE EUROPÉEN DES PROFESSEURS D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

Édité par Joseph DECAËNS et Marie-Françoise FLAMBARD HÉRICHER

III  
MÉDIÉVALE ARCHÉOLOGIE

UNIVERSITÉ DE CAEN  
CENTRE MICHEL DE BOÜARD  
C.R.A.M.

PUBLICATIONS DU CRAM - CAEN

- 1999

# La fortification d'Al-Andalus pendant le haut Moyen Âge

*Maria Valor Piechotta*

## I – INTRODUCTION

Il s'agit d'un sujet trop complexe pour l'exposer en quelques pages. Pour l'instant nous avons étudié la bibliographie et nous avons fait quelques prospections archéologiques. Le résultat est une tentative de synthèse qui doit être considérée comme provisoire en attendant les différentes recherches qui sont en ce moment en cours en Espagne.

Les fortifications d'Al-Andalus pendant le haut Moyen Âge ne sont pas un sujet très commun dans la bibliographie espagnole. Les raisons sont très évidentes, d'une part la pénurie de témoignages écrits, d'autre part le manque de vestiges architecturaux.

Nous pouvons repérer deux phases méthodologiques, avec des exceptions, pour aborder cette question :

- Première phase. Des premières publications jusqu'au milieu des années quatre-vingt. Durant cette phase des publications fondamentales ont été réalisées par :

- M. Gómez Moreno (1951)

- Henri Terrasse (1954)

- Leopoldo Torres Balbás (1957)

Ces auteurs ont commencé à étudier les vestiges architecturaux qui sont bien datés par l'épigraphie ou par les chroniques arabes. C'est le cas de l'Alcazaba de Mérida, le château de Baños de la Encina (Jaén) ou Tarifa (Cadix). Leopoldo Torres Balbás a surtout ajouté à cette liste beaucoup d'exemples à travers des parallèles typologiques.

- Deuxième phase. Du milieu des années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui, on peut dire qu'il n'y a pas eu une grande transformation dans la connaissance de cette question. À l'étude des structures et à la description des forteresses on a commencé à ajouter la recherche sur l'organisation du territoire, la configuration des frontières, ainsi que les questions de type économique et social (l'arrivée des musulmans qui se sont établis dans les différentes régions, les relations entre la production agricole et l'habitat rural ou l'espace contrôlé par les châteaux. Cette nouvelle thématique a commencé à se développer grâce aux études de Pierre Guichard, André

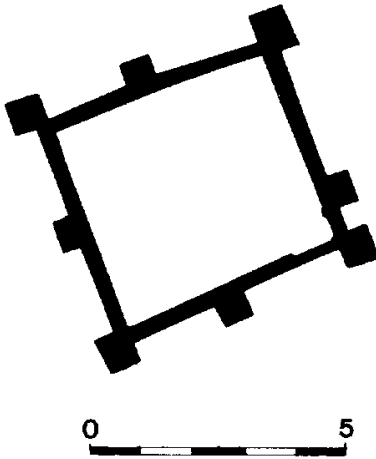


Figure 1: Plan du château de Trujillo (Cáceres).  
B. Pavón Maldonado (1992), 287.

Bazzana, Patrice Cressier, Miquel Barceló ou Manuel Acién.

Ce chemin ne fait que commencer et on aura besoin de beaucoup de temps pour obtenir une interprétation du fait militaire dans l'al-Andalus. En même temps je pense que la bibliographie actuelle a besoin d'études monographiques ponctuelles pour pouvoir établir une typologie correcte.

La période que nous voulons analyser commence en 711 (date de la première incursion musulmane dans la Péninsule Ibérique) et se poursuit jusqu'à la fin du Califat de Cordoue en 1031. Ces trois siècles de l'histoire d'al-Andalus peuvent être divisés en deux étapes chronologiques, qui sont :

- 711-756 ou Émirat dépendant de Damas. Ce sont les années les moins connues du fait des lacunes des sources écrites, et de la datation plus tardive de quelques unes d'entre'elles.

- 756-1031. Étape caractérisée par l'établissement d'une dynastie syrienne, les Omeyyades. L'histoire d'al-Andalus va être très marquée pendant ces deux siècles et demi par ces gouvernants. Nous pouvons parler de deux périodes l'Émirat indépendant de Bagdad (756-929) et le Califat de Cordoue (929-1031).

Al-Andalus à la fin du haut Moyen Âge va être un pays très fortifié. Le territoire est organisé en provinces<sup>1</sup> avec des capitales en forme de cités ou *mudun*, avec la présence systématique de remparts et/ou la construction de châteaux citadins (*qasr* ou *qasaba*). La province reste fragmentée en districts<sup>2</sup>, avec des centres possédant un château ou *hisn/husun*, et des villages (*qarya*). Aujourd'hui nous connaissons cette organisation non seulement à travers des sources arabes mais aussi grâce à l'archéologie. Plusieurs régions de l'Espagne ont été étudiées à travers des prospections archéologiques, c'est le cas de la région valencienne (Sharq al-Andalus), de l'Aragón (Tagr-al-Aqsa) et de la Alpujarras (Grenade)<sup>3</sup>.

## II – CARACTÉRISTIQUES DE L'ARCHITECTURE DU HAUT MOYEN ÂGE D'AL-ANDALUS

### A – Les matériaux de construction.

*I – La pierre.* La plupart des édifices qui sont identifiés comme amirales et califales ont été construits en pierre de taille. Il s'agit de moellons de taille et qualité très différentes, avec mortier ou non. Dans beaucoup d'autres cas la pierre a été taillée *ex profeso*.

1. Nommée *Tagr* aux frontières et *coras* à l'intérieur.

2. *Djuz o iqlim*.

3. Régions qui ont été étudiées par les membres de la Casa de Velázquez à Madrid, comme André BAZZANA, Patrice Cressier et Philippe Sénac.

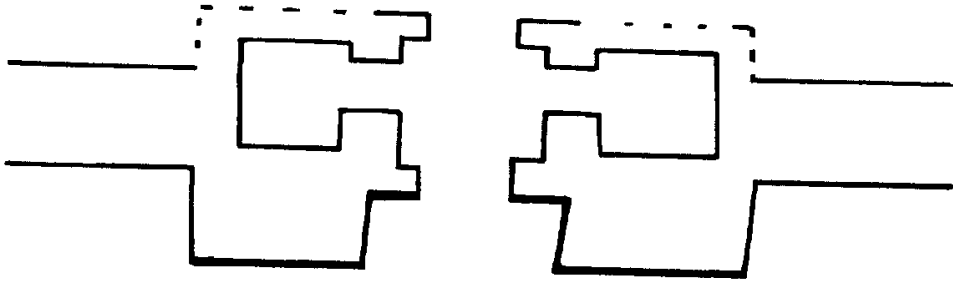


Figure 2 : Plan de la porte califale du château de Mérida (Badajoz), B. Pavón Maldonado (1992), 260.

La disposition des carrés est à panneresse et boutisse. Durant l'époque émirale il n'y a eu aucune distribution concrète, pendant le califat on peut détecter la présence d'un ordre systématique de deux ou trois boutisses et une panneresse (Lám. I).

2 – *Le béton ou tabiya*. Technique constructive employée au haut Moyen Âge, par exemple à Badajoz ou Grenade<sup>4</sup>, ainsi qu'à Balaguer<sup>5</sup>. À ces remparts ou châteaux urbains nous pouvons ajouter les châteaux de Baños de la Encina (Jaén) et d'El Vacar (Cordoue)<sup>6</sup>.

3 – *La maçonnerie*. Nous en avons très peu de témoignages, par exemple le château de Bezmiliana à Malaga, et beaucoup de tours à la frontière intérieure.

Les pierres sont tracées et les murs ont au centre un mortier très caractéristique<sup>7</sup>.

4 – *La brique*. C'est un matériel de construction utilisé de forme complémentaire à la pierre. Les dimensions sont 35x23,3x5,2 cm. Elles sont communément employées pour les arcs et les voûtes.

## B – Les tours et les courtines.

Les tours de ces fortifications sont très caractéristiques. Elles sont de plan carré ou rectangulaire et ne sont pas très saillantes par rapport à la courtine. Il y a une séparation systématique entre les tours de chaque fortification et les tours d'angle sont carrées et plus grandes (fig. 1).

Normalement les tours sont pleines jusqu'au chemin de ronde et exceptionnellement elles ont quelques salles. Par exemple à Tarifa (Cadix) deux tours flanquent la porte, dans chacune, au niveau du sol, deux pièces sont destinées au corps de garde (fig. 2). À Banos de la Encina (Jaén) chaque tour à deux salles superposées, la plus basse au niveau du sol, l'autre au niveau du chemin de ronde (Lám. II). La plate-forme de tir est habituellement à la même hauteur que le mur d'enceinte.

4. F. VALDÉS (1991), 549-550.

5. Ch. EWERT (1979), 17.

6. Châteaux datés comme Omeyyades jusqu'à la publication de R. Azuar (1996), XI, 245-278, qui a proposé une chronologie postérieure, à l'époque Almohade.

7. A. ALMAGRO GORBEA (1976), 288-289, 294, 301.

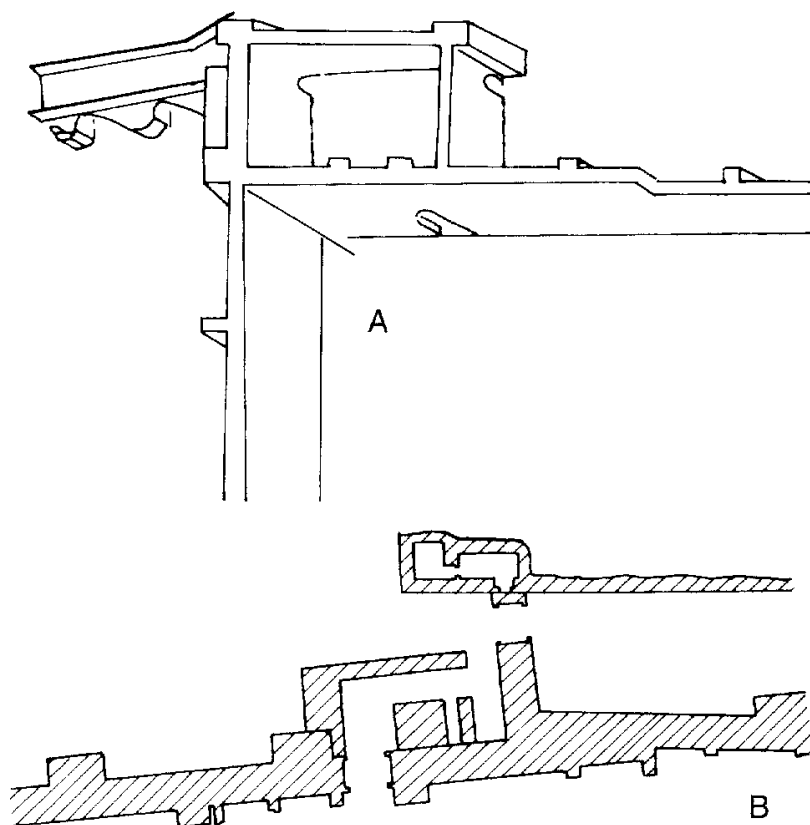


Figure 3 : A. Porte de la Alcazaba de Mérida (Badajoz). B. Pavón Maldonado (1992), 260.  
B. Porte du flanc septentrional de Madinat az-Zahra (Córdoba). L. Torres Balbás (1992), fig. 220.

Il ne reste pas de couronnement original des forteresses du haut Moyen Âge. La plupart ont été rehaussées durant les siècles postérieurs. Ce fait et quelques références des chroniques nous permettent de conclure à l'absence de crénelage pendant l'Émirat<sup>8</sup>. Je pense personnellement que si le chroniqueur est surpris par l'absence de couronnement c'est parce qu'à cette époque c'était un élément très commun dans les fortifications d'al-Andalus.

Les tours possèdent fréquemment un talus pour renforcer la structure architectonique. Exceptionnellement on peut voir des talus aux courtines, c'est le cas de Castell Formós (Balaguer, Lérida).

On a écrit durant ces dernières années sur les tours (hors œuvre ou saillantes) ??? dans le cas de Calatrava la Vieja<sup>9</sup>. Tour datée de la période du califat par rapport à l'appareil de

8. F. VALDÉS (1984), 166.

9. M. RETUERCE VELASCO (1994), 211-241.

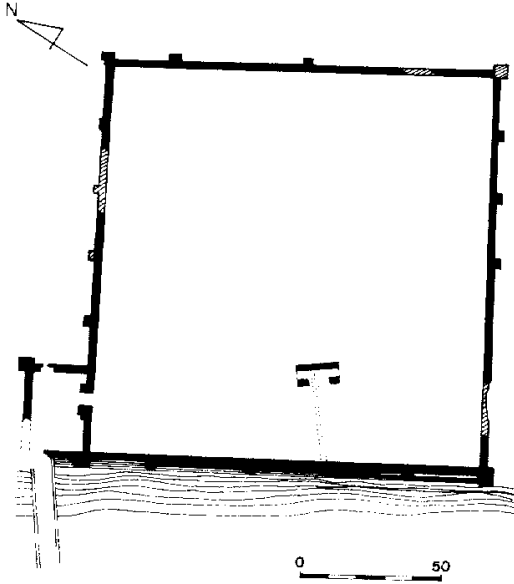


Figure 4: Plan de la Alcazaba de Mérida.  
L. Torres Balbás (1992), fig. 380.

construction et la trouvaille d'une monnaie du IXe siècle à l'intérieur du mur.

Nous pensons maintenant qu'il n'y a pas d'arguments solides pour soutenir cette théorie. Les tours andalouses du haut Moyen Âge ne sont pas grandes et très souvent elles ressemblent à des murs. On doit chercher des exemples plus probants pour changer les idées traditionnelles.

On a trouvé des tours semi-circulaires considérées comme califales à Talavera de la Reina (Toledo)<sup>10</sup> et à Almeria<sup>11</sup>. La date est attribuée sur la base de la typologie des parements de pierre carrée. On a bien daté ce type de plans du XIe siècle d'influence abbasside. Ces propositions doivent être prouvées avec davantage d'arguments.

### C – Les portes

Chaque fortification a peu de portes, fréquemment il y en a seulement une qui est située à une extrémité et protégée par

deux tours. La forme habituelle est l'accès direct et on peut distinguer les entrées qui possèdent une porte de celles qui en ont deux.

Les entrées à une porte s'appellent de « mocheta simple » ; il paraît qu'il s'agissait de la forme habituelle jusqu'à Abd al-Rahman III. À partir de la réforme des entrées de Cordoue avec l'addition d'une autre porte, de « doble mocheta », on trouve un schéma plus compliqué puisqu'un gardien doit être à l'intérieur quand elle est fermée. Nous pouvons voir cette structure au château de Tarifa à Cadix (Vide fig. 2).

Il y a deux exceptions qui sont les cas des portes de l'Alcazaba de Mérida (fig. 5) et de Madinat al-Zahra (fig. 3).

Toutes deux ont un schéma de porte de coude simple sans l'ajout d'un mur avec un autre arc d'entrée. On peut appliquer le nom de barbacane à ces cas logiquement très simples. Une autre exception c'est la porte principale du château de Gormaz où nous pouvons voir un trou de loup ouvert qui est daté de l'époque califale, et qui est le cas le plus ancien de la Péninsule Ibérique (Lám. III).

### D – Les plans

Il y a une tendance évidente aux schémas géométriques. La totalité des chercheurs est d'accord pour considérer que les précédents romain et byzantin ont été fondamentaux pour

10. S. MARTÍNEZ Lillo (1987), 203.

11. M. ACIÉN ALMANSA (1995), 35.

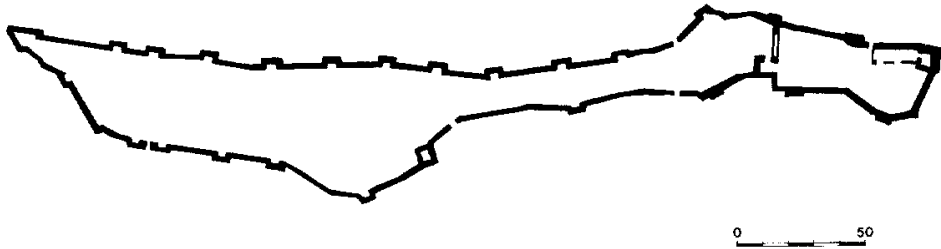


Figure 5: Plan du château de Gormaz (Soria). M. Gómez Moreno (1951), 179.

l'architecture militaire omeyyade d'al-Andalus. Les plans carrés ou rectangulaires sont présents surtout parmi les châteaux associés aux cités comme c'est le cas de l'Alcazaba de Mérida (fig. 4) ou de l'Alcazar de Séville. Mais nous pouvons voir une adaptation à la topographie quand ils sont en hauteur, c'est le cas de Baños de la Encina ou de Tarifa, ou plus clairement du château de Gormaz (fig. 5).

### III – TYPOLOGIE DES FORTIFICATIONS

En accord avec notre critère, nous pouvons établir la typologie suivante :

- A. Remparts : - Muraille urbaine  
- Château intégré dans le rempart
- B. Châteaux : - Châteaux urbains  
- Châteaux ruraux (*hisn*)
- C. Tours : - de villages  
- Isolée

#### A – Les remparts

Les remparts et les centres politiques fortifiés (*qasr o qasaba*) sont un des aspects les moins bien connus<sup>12</sup>. Il y a plusieurs difficultés en raison des vestiges architecturaux.

Nous pouvons décrire deux situations possibles : celle de villes qui ont construit un rempart plus grand au Moyen Âge central et par conséquent la muraille primitive a été absorbée, c'est le cas de Séville ; et celle de villes où sur la première enceinte ont été appuyés les nouveaux remparts, comme à Agreda (Soria) ou à Ceuta. Dans ces cas il reste habituellement quelques vestiges de la muraille du haut Moyen Âge.

##### 1 – La muraille urbaine

Bien que les dimensions des surfaces encloses par les remparts du haut Moyen Âge<sup>13</sup>, difficiles à appréhender, soient d'al-Andalus, nous pouvons proposer trois groupes :

12. Il y a une publication très récente et importante, c'est le livre de C. MAZZOLI-GUINTARD (1996) sur les villes d'al-Andalus.

13. C. MAZZOLI-GUINTARD (1996), 328-329, documents n° 5 : superficies urbaines.

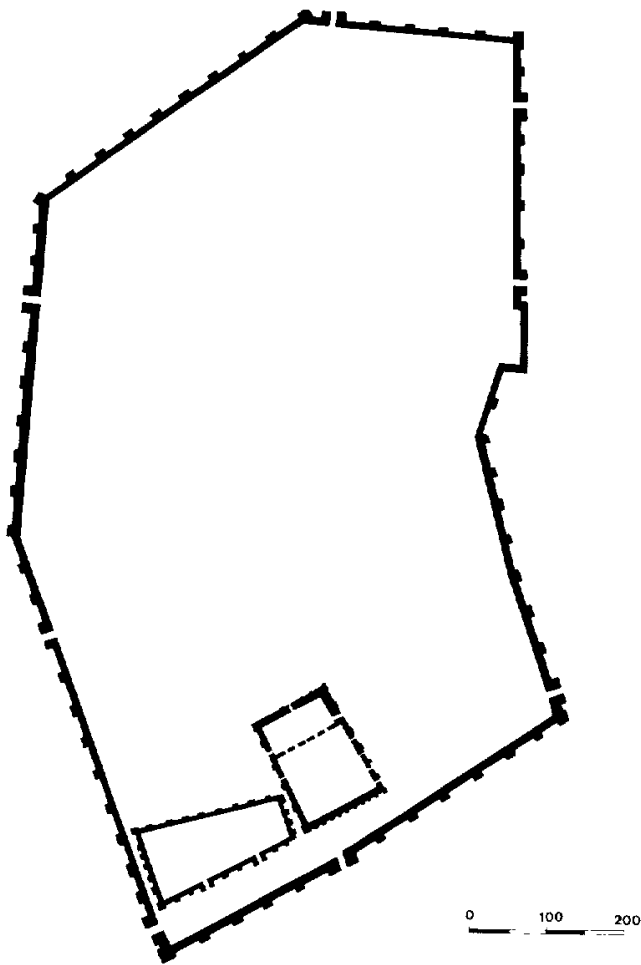


Figure 6: Plan du rempart de Cordoue. S. López Cuervo (1985), 23.

altitude, mais non perchées ; ici nous retrouvons une tendance à la symétrie adaptée au terrain, c'est le cas de Vascos (Tledo) (fig. 8) et Balaguer (Lérida).

## 2 – Le château est intégré dans le rempart.

Les châteaux ont par rapport aux villes une situation caractéristique, ils sont déplacés à la périphérie, en contact direct avec l'extérieur. Les deux modèles possibles que nous observons sont les suivants :

- quand la muraille urbaine et le château se trouvent à la même altitude, nous parlons du *qasr* dans les sources arabes ou d'*alcázar* dans les sources castillanes.

a – Petites ceintures de remparts (entre 4 ha et 15 ha) : Albarracín (506 ha), Coria (6,5 ha), Vascos (8 ha).

b – Les enceintes moyennes (de 15 ha à 50 ha) : Balaguer (35,5 ha), Carmona (42,2 ha), Huesca (23,2 ha), Talavera de la Reina (18,50 ha).

c – Les grandes enceintes (50 ha et au-dessus) : Cordoue (198,5 ha), Madinat az-Zahra (110 ha), Toledo (102,4 ha).

En attendant les plans de ces villes nous observons une constante qui est indépendante de la taille de l'enceinte. Les *mudun* qui sont situés en plaine ont tendance à adopter un plan régulier et géométrique, c'est le cas de Cordoue (fig. 6), ou de Talavera de la Reina (Toledo). Les villes situées en altitude sont très irrégulières, elles sont adaptées à la topographie du territoire, comme à Albarracín (Teruel) (fig. 7) ou à Agreda (Soria). Finalement, il y a une troisième possibilité, ce sont les cités situées en



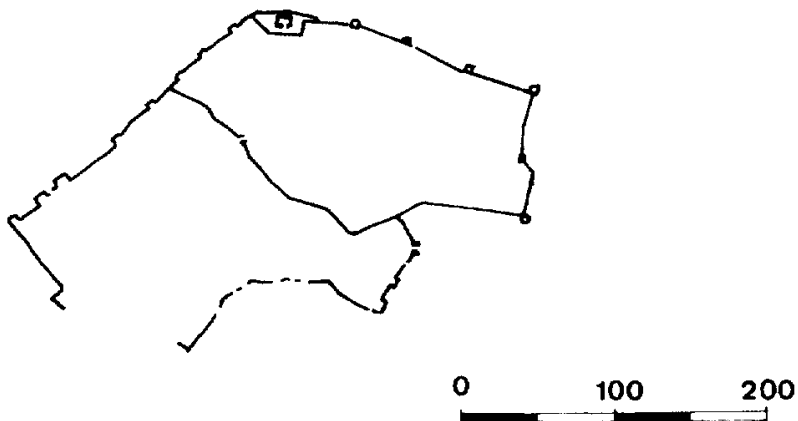


Figure 7: Plan de Albarracín (Teruel). A. Almagro Gorbea (1987), II, 76.

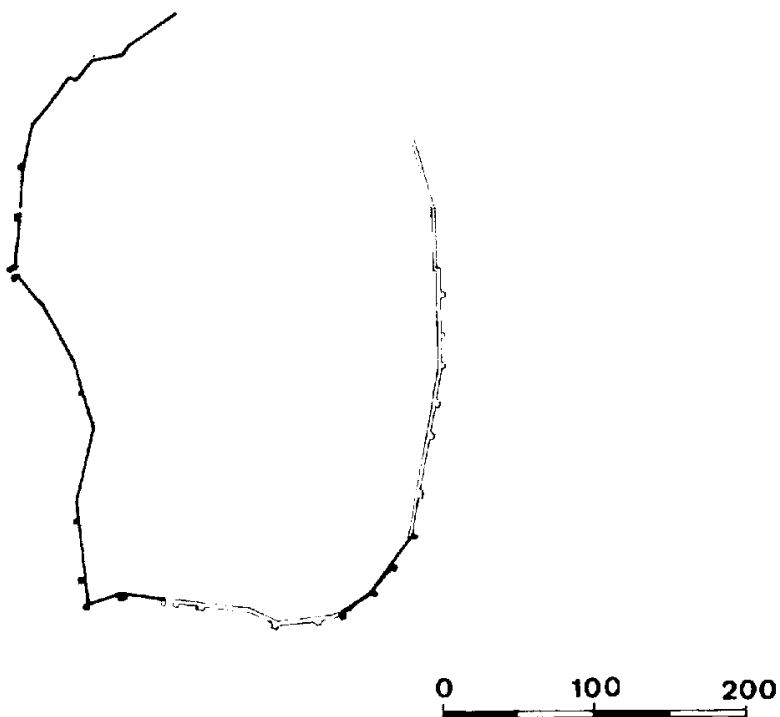


Figure 8: Plan de la muraille urbaine de Vascos (Toledo). B. Pavón Maldonado (1992), 291.

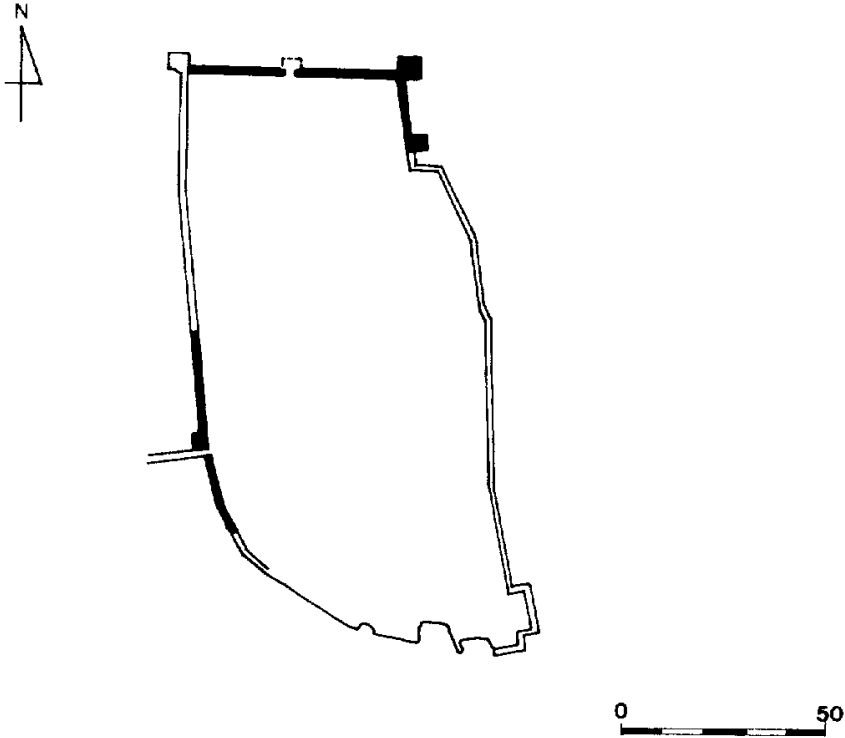


Figure 9: Plan du palais amiral de Séville. M. Valor Piechotta (1991), 52-53.

- si le rempart est en position basse par rapport au château situé plus haut, c'est la *qasaba* en arabe ou la *alcazaba* en castillan.

Une des questions les plus intéressantes à propos de cette structure est la date à laquelle elle a été construite pour la première fois. En tenant compte des sources arabes depuis l'invasion musulmane, on trouve quelques références sur les *alcazares* comme un point de refuge de la population chrétienne. Le fait que les chroniqueurs aient écrit sur ces événements longtemps après, signifie que la mention n'est pas trop fiable. Le cas de Séville est significatif: nous savons que le gouverneur n'a construit une fortification pour sa résidence qu'à partir de l'année 889-890, cette muraille a été faite pour défendre son palais face à la population contumace de la cité<sup>14</sup>.

Nous pensons que l'implantation des châteaux urbains, en forme de *qasr* ou *qasaba* est une conséquence de plus de l'islamisation des cités de la Péninsule Ibérique, qui a probablement son origine dans la dynastie Omeyyade.

14. Date d'une grande rébellion à Séville. M. VALOR PIECHOTTA (1991), 67-69.

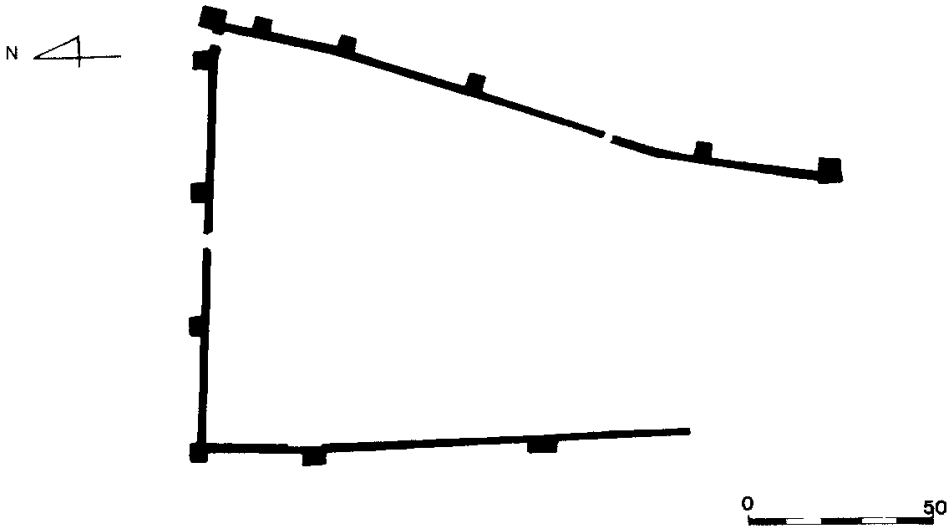


Figure 10: Plan du Castell Formós de Balaguer (Lérida). Ch. Ewert et alii (1979), fig. 2.

## B – Les châteaux

### 1 – Le château urbain isolé

Bien qu'ils soient certainement plus nombreux, nous pouvons mentionner trois exemples.

#### a – Mérida<sup>15</sup>

Dénommée comme *hisn* par l'épigraphie originale. La forteresse est située à un point stratégique entre la ville et le pont romain. Son plan est pratiquement carré (132x137 m) (cf. fig. 4), il a été construit avec des moellons romains. Chaque façade est renforcée avec quatre petites tours et une autre tour plus grande aux angles. Les tours sont massives jusqu'au chemin de ronde, et il ne reste pas de crénelages originaux. La porte est déplacée du centre à l'extrême nord-ouest. Flanquée par deux tours et renforcée par une avant-porte à deux ouvertures elle permet un accès direct du pont à la ville<sup>16</sup>.

#### b – Sevilla<sup>17</sup>

Pendant l'Émirat Omeyyade, la ville a possédé un château urbain ou *qasr*. À travers les sources arabes nous connaissons l'existence d'un palais princier situé en dehors de la muraille

15. Ce sont des fortifications très citées dans la bibliographie. Les auteurs plus remarquables sont M. Gómez Moreno (1951), L. TORRES BALBÁS (1973) et F. Valdés Fernández (1992).

16. La construction de ce *hisn* ne fut pas suffisante pour dominer la population de Mérida, et l'émir Muhammad I (874-875) finit par détruire le rempart, et il créa un nouveau centre urbain, Badajoz.

17. M. VALOR PIECHOTTA (1991), (1992).

## La fortification d'Al-Andalus pendant le haut Moyen Âge

urbaine, citée en 889-890. En 913-914 nous trouvons aussi la mention de la construction d'un nouveau *Dar al-Imara* ou maison du gouverneur par l'émir Abd ar-Rahman III. Le château amiral de Séville est un édifice de plan rectangulaire (fig. 9). Construit en moellons romains au nord et à l'ouest, et en *tabiya* à l'est. Les tours sont pratiquement carrées et petites, plus grandes aux angles. Pleines jusqu'au chemin de ronde, elles ne possèdent pas le couronnement original.

### c – Balaguer<sup>18</sup>

Il paraît que l'origine andalouse de Balaguer se trouve dans une forteresse appelée Plá d'Almatá. Daté des premières années de l'invasion musulmane, c'est un édifice de plan pratiquement carré de 650 m de côté. Le matériel de construction est à base de moellons jusqu'à la hauteur de l'embasement et le reste de *tabiya*. 120 m plus loin a été élevé, daté de 897-898, Castell Formós. Il s'agit d'une fortification irrégulière du fait de son adaptation à la topographie du terrain. De l'époque émirale il ne reste que les flancs nord et partiellement l'ouest (fig. 10). Forteresse de moellons, ses tours sont plus grandes que celle de Mérida, mais avec les mêmes caractéristiques.

## 2 – Les châteaux ruraux ou *hisn*

Il y a une grande différence typologique et morphologique entre les *hisn*, mais ils ont quelques choses en commun, tous sont intégrés à l'organisation politique et administrative de l'État omeyyade. L'origine de cette structuration vient du haut Moyen Âge, et dans certains cas nous pouvons reconnaître les origines antérieures<sup>19</sup>. En général nous pouvons distinguer deux grands groupes :

A – Des châteaux qui sont à la frontière intérieure (marches Inférieure, Moyenne et Supérieure), et à la frontière maritime.

B – *Husun* éloigné de la frontière, situé dans les *coras*.

Nous pensons qu'au moins jusqu'à l'année 1031 il devait y avoir d'importantes différences entre l'organisation des territoires des marches et celle de l'intérieur. En ce sens il est significatif que la plupart des forteresses publiées comme du haut Moyen Âge correspondent aux frontières d'intérieur, comme aux voies de communication plus importantes. Finalement il y a aussi quelques fondations dans des territoires où l'insécurité et l'instabilité politique ont été importantes, spécialement pendant l'Émirat Omeyyade.

a – Les *hisn* des Marches ou *Tagr*

La Marche plus connue est la Marche Supérieure, nommée par les chroniqueurs arabes comme *Tagr al-Aqsa* ou Marche Extrême<sup>20</sup>. Les espaces étudiés correspondent aux provinces de Huesca, Lérida et Saragosse. Les conclusions apportées par l'étude de Huesca sont très concluantes, dans ce cas on peut constater l'appui systématique de la frontière sur un accident naturel, comme sont les montagnes. Cette limite est renforcée par des forteresses qui se disposent en forme de ligne à quinze kilomètres de distance. Tout autant que le relief, la géologie dicte et commande l'organisation du château. L'habitat se fixe et se développe sur les bancs

18. C. ESCÓ et *alii* (1988); C. EWERT (1979); J. GIRALT i BALAGUERÓ (1985), (1986).

19. A. BAZZANA, P. CRESSIER, P. GUICHARD (1998), 296.

20. P. SCALES (1990); Ph. SÉNAC (1991), (1992).

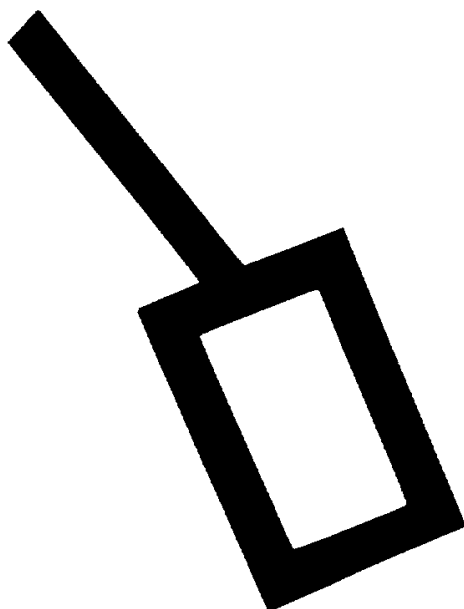


Figure 11 : Plan du hisn de Iglesieta (Huesca). C. Escó, Ph. Sénac (1987), fig. 4.

des grès, délaissant les secteurs argileux, plus fragiles, les constructions s'alignant généralement le long des courbes de niveau.

Parmi les critères déterminants l'installation d'un *hisn*, la qualité défensive l'emporte cependant sur l'attitude. L'existence d'un noyau central ou principal, dominant les autres éléments de l'habitat paraît être importante dans l'établissement de la forteresse.

Il y a deux types fondamentaux des *husun*, qui sont :

- Une structure plus simple, qui consiste en une tour de plan quadrangulaire, associée à une muraille qui ferme le côté plus accessible, c'est le cas de Alberuela de Tubo ou Iglesieta<sup>21</sup> (cf. fig. 11).
- Des édifices plus complexes, qui peuvent avoir jusqu'à trois remparts, comme Piraces<sup>22</sup> (cf. fig. 12).

Les appareils encore visibles permettent d'apprécier l'existence d'un matériel commun, sous la forme de longs blocs de grès à section carrée (0,40 jusqu'à 0,45 m de côté), présentant souvent des bossages dits « almohadillados ». Ce type d'appareil pouvait être daté du dernier quart du IXe siècle<sup>23</sup>.

21. Ph. SÉNAC (1988), 31.

22. Ph. SÉNAC (1987).

23. Ph. SÉNAC (1991), 276-280.

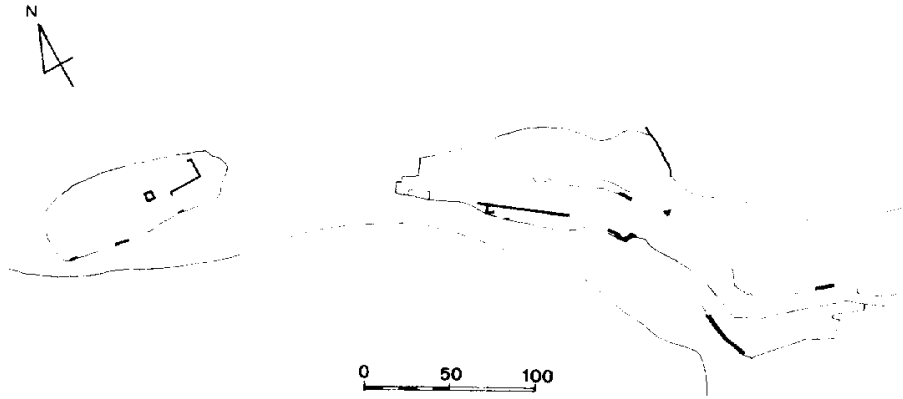


Figure 12: Plan du château de Piracés (Huesca). C. Escó, Ph. Sénac (1987), 138-139.

Mais le phénomène de la fortification dans les marches a été présent non seulement sur la ligne de frontière, mais aussi à l'intérieur, ainsi, les villes ou *mudun* étaient protégées par des murailles, dans certains cas préislamiques comme à Saragosse<sup>24</sup>, mais aussi édifiées ex novo comme à Huesca<sup>25</sup>; d'autre part le réseau des *husun* faisait la défense des voies de communication et des vallées fertiles<sup>26</sup>.

On parle, pourtant, d'un territoire très fortifié, avec la constitution de réseaux castraux qui rendaient très difficile l'incursion des royaumes chrétiens.

Un *hisn* très important est celui de Gormaz (Soria)<sup>27</sup>. Château construit par al-Hakam II en 965, et interprété comme le dernier point du califat pour organiser les campagnes militaires jusqu'au territoire chrétien. Typologiquement, c'est une fortification pleinement adaptée à la topographie irrégulière du terrain. Le matériau de construction est les moellons, et les murs ont une hauteur de 10 m, et une épaisseur de 3 ou 4 m. Il n'y a pas le crénelage original, et les murs et tours ont à la base des escarpes caractéristiques.

Pour le moment, nous n'avons pas d'étude sur la Marche Media et sur la Marche Inferior on pense qu'il y a un autre système d'organisation développé plutôt en profondeur qu'en lignes<sup>28</sup>.

#### b – Les fortifications de la frontière maritime

Nous pouvons établir deux moments fondamentaux qui sont la seconde moitié du IXe siècle et le califat.

Pendant la seconde moitié du IXe siècle, spécialement sous Abd ar-Rahman II, ce sont les incursions vikings qui rendent nécessaires le développement d'un système de contrôle des côtes. La typologie des édifices est principalement constituée de tours isolées et *rabitas*<sup>29</sup>, détectées à Almeria et dans les entrées maritimes vers l'intérieur, c'est le cas pour les fleuves Guadalquivir, Segura ou Ebro.

24. J.A. SOUTO LASALA (1989).

25. C. ESCÓ, Ph. SÉNAC (1987).

26. J.A. SOUTO LASALA (1989), 279.

27. P. BANKS, J. ZOZAYA (1984); J.A. GAYA NUNO (1943); J. ZOZAYA (1988).

28. F. VALDÉS (1992), 96.

29. R. AZUAR RUIZ (1992).

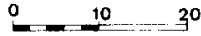
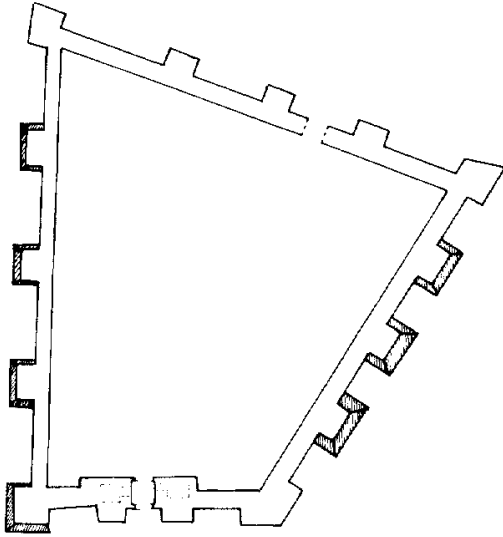


Figure 13: Plan du château de Tarifa.  
L. Torres Balbás (1962), 649.

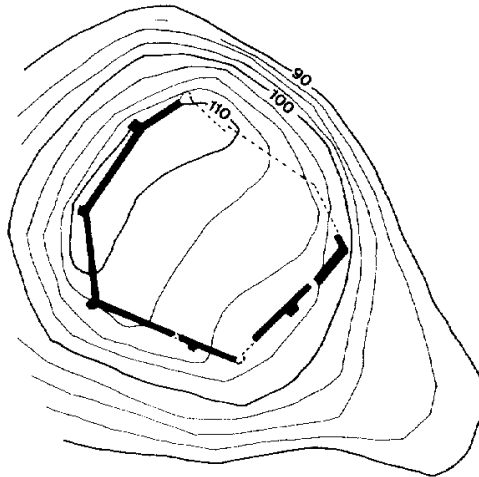


Figure 14: Plan de Bezmitiana (Málaga). M. Ación Almansa (1995), fig. 4.

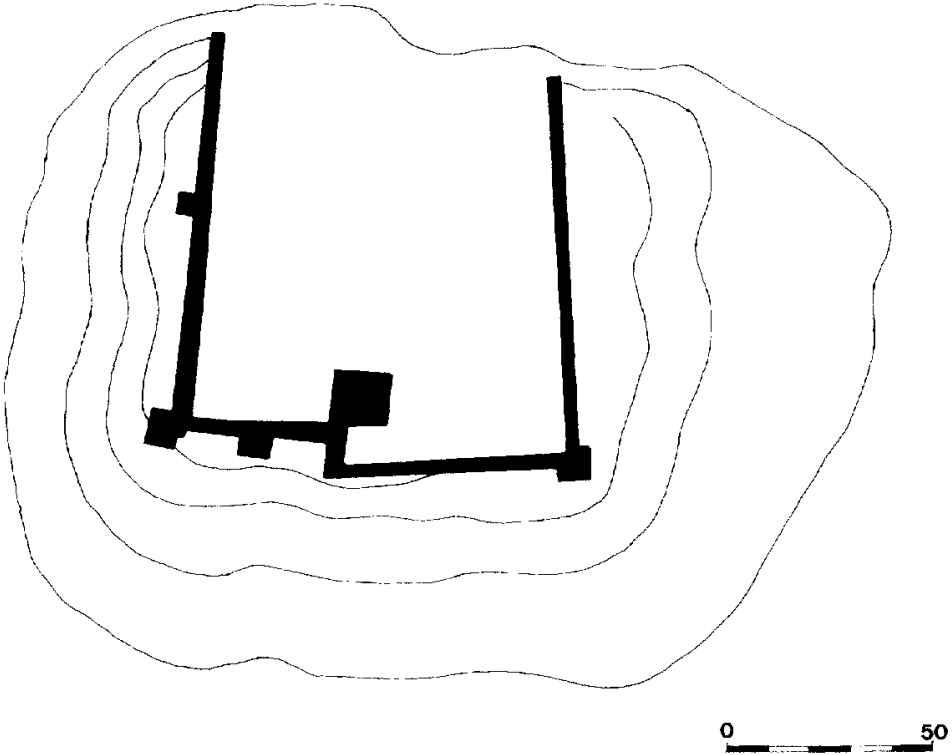


Figure 15 : Plan du alcázar de Bobastro (Málaga). C. Mergelina (1927), fig. 27.

Pendant le Califat, nous pouvons constater la construction d'au moins trois châteaux. Le renforcement des défenses maritimes est lié à la menace d'invasion des Fatimides d'Égypte. Les exemples publiés sont celui de Tarifa<sup>30</sup>, daté par l'épigraphie originale qui est encore *in situ* en 960. Mentionné comme *bury* (tour), il correspond à un château de plan trapézoïdal adapté à un promontoire rocheux (fig. 13). Les flancs nord, ouest et sud ont la structure fondationnelle jusqu'à la hauteur de 4,25 m. Le matériau de construction est les moellons. Les tours sont massives et il n'y a pas de vestiges de crénelage original. La porte califale est déplacée du centre de l'édifice, et est un accès direct flanqué par deux tours (fig. 14).

c – Les *husun* d'intérieur ou des *coras*

Les territoires éloignés de la frontière ont eu pendant l'Émirat et le Califat Omeyyade une structure très différente des Marches. Le phénomène de fortification ne fut pas aussi intense, il se développa seulement dans les provinces qui avaient des problèmes concrets avec le gouvernement de Cordoue. Nous pouvons détecter des *husun*, mais il n'est pas aussi clair qu'il y avait nécessairement un château dans chaque district administratif.

30. B. PAVÓN MALDONADO (1989); L. TORRES BALBÁS (1973).



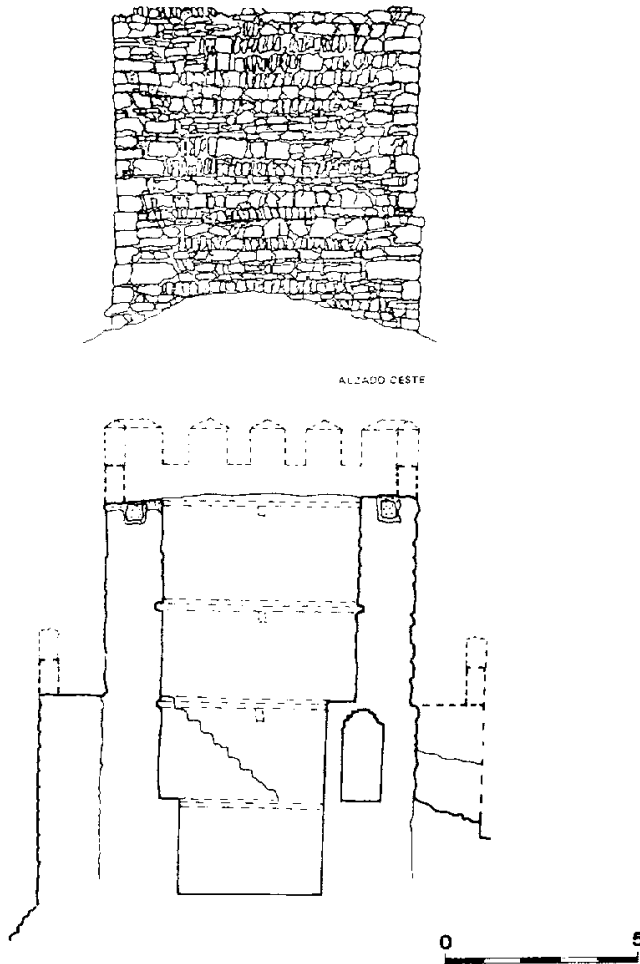
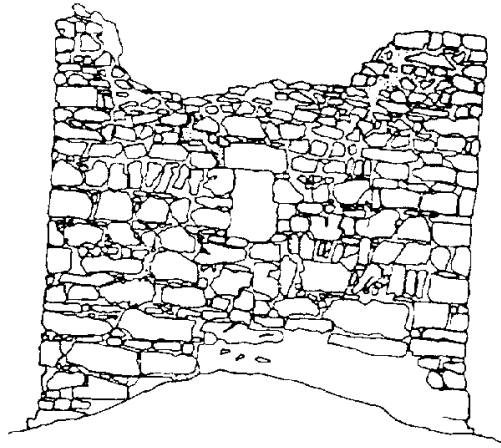


Figure 16 A: Torre del Andador (Albarracín, Teruel). A. Almagro Gorbea (1976), fig. 1B.

Les fortifications datées du IXe ou Xe siècle sont préférentiellement localisées près des voies importantes de communications et dans les localités rebelles à Cordoue. Une situation très commune dans ce territoire devait être la réutilisation des forteresses préislamiques. Pour le moment nous ne pouvons citer que quelques exemples très évidents tels que : Coria del Río (Séville), une colline qui probablement a été taillée dans la roche sédimentaire et qui aujourd'hui constitue un *tell* (Lám. IV). Ce lieu a été la clé pour traverser le fleuve Guadalquivir jusqu'à Séville pendant le haut Moyen Âge. Nous savons que les Vikings, qui sont entrés en 844,



ALZADO NORTE

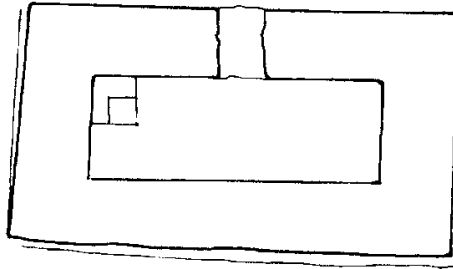


Figure 16 B: Torre de los Casares (Guadalajara). A. Almagro Gorbea (1976), fig. 7.

ont eu besoin de trois jours, pour prendre cette forteresse. À Setefilla (Lora de Río, Séville), forteresse située à l'est de Séville et, proche de Cordoue. On a construit sur une fortification de l'Âge de Bronze des structures défensives ibériques, romaines, byzantines, islamiques et chrétiennes. Setefilla a été donnée dès la conquête de l'an 711 à une famille berbère qui l'a possédée jusqu'à la conquête chrétienne de 1251 (Lám. V). Tejada la Nueva (Paterna del Campo, Huelva) témoigne d'un autre cas ce sont les forteresses romaines qui sont restées peuplées. C'est le cas de Tejada la Nueva, où nous pouvons voir sur l'ouvrage classique, des remparts du XIIe siècle.



Figure 17: Parement de moellon de Mérida (Badajoz).

Mentionner la liste complète de fortifications d'al-Andalus datées du haut Moyen Âge est très difficile, mais il y a quelques cas significatifs, comme : Alora (Málaga)<sup>31</sup>, située en face de Bobastro, qui représente le modèle de l'État. À Baños de la Encina (Jaén)<sup>32</sup> construite en *tabiya*, elle a un plan carré, avec des tours massives le plan est adapté au terrain qui est irrégulier, la fortification est flanquée de tours situées à égale distance les unes des autres. Les tours ont deux salles superposées, la première à la hauteur du sol, la seconde à la hauteur du chemin de ronde. Le matériel constructif est la *tabiya*. À Bobastro (Málaga)<sup>33</sup> (fig. 19). L'Alcázar possède un plan quadrangulaire d'approximativement 50 m de côté, avec des petites tours massives et carrées. Il est construit en moellons et avec un mortier très riche en chaux. El Vacar (Cordoue)<sup>34</sup> est un *hisn* de plan carré avec des tours massives à chaque angle (fig. 20). Il est construit en *tabiya* avec des enceintes de chaux qui bordent chaque bloc et qui donnent l'aspect de moellons cyclopéens.

Ces *husun* et quelques autres<sup>35</sup> correspondent aux types caractéristiques de fortifications andalouses du haut Moyen Âge. Leur nombre n'est pas très élevé, mais il est nécessaire de faire

31. M. ACIÉN ALMANSA (1995), 34.

32. L. TORRES BALBÁS (1973), 657.

33. C. MERGELINA (1927); L. TORRES BALBÁS (1973), 419.

34. A. FERRER MORALES (1994); L. TORRES BALBÁS (1973), 659; A. SOLER, J. ZOZAYA (1989), II, 267.

35. Alcaraz (Albacete), Alpuente (Valencia), Castros (Cáceres), Daroca (Zaragoza), Garabrda (Huesca), Fuentearmegil



Figure 18: Vue aérienne de Baños de la Encina (Jaén).

encore beaucoup de recherches et en même temps de prendre en considération les témoignages préislamiques.

La *cora* de Séville peut être un exemple d'étude qui peut éclairer cette problématique. Ici il y a un développement très modeste des fortifications Omeyyades en même temps qu'une réutilisation systématique des fortifications antérieures. Ainsi, par exemple si nous observons les districts et leurs chefs-lieux, nous verrons qu'il n'y a pas à chaque fois un *hisn* comme centre administratif d'un territoire. Il est curieux de constater qu'entre districts ou *aqalim* voisins il est fréquent qu'un seul des deux possède une forteresse; c'est le cas par exemple dans le district de Almonaster et Cortegana (actuellement au nord de la province de Huelva). Seul Almonaster possède un *hisn*, c'est ne pas le cas de Cortegana au haut Moyen Âge. À *Aqalim* de Aljarafe et Itálica. Le centre fortifié à cette date fut Itálica, ville romaine puis wisigothique. Seulement pendant l'émirat de Abd ar-Rahman III nous constatons la construction d'une fortification nommée *Qabra*, dont il ne subsiste que quelques vestiges. Dans les districts de Ulya (Alcalá del Río) et Tocina, nous trouvons une fortification importante d'époque classique, Alcalá del Río et aucune à Tocina, village ou *qarya* situé sur la rive gauche du fleuve Guadalquivir, pourtant, nous pensons qu'il y a une continuité importante du peuplement avec l'étape préisla-

(Soria), Mont Mollet et Mont Marinet (Castellón de la Plana), Navas de Tolosa (Jaés), Pena de San Miguel (Huesca), etc.



Figure 19: Porte du château de Gormaz (Soria).

mique, au moins pendant le haut Moyen Âge. Dans quelque cas nous devons reconnaître que Séville à l'époque Omeyyade a eu un des territoires les mieux contrôlés par Cordoue.

### C - Les tours<sup>36</sup>

La plupart des tours isolées considérées comme Omeyyades sont califales ; ce sont des tours situées aux frontières maritime et intérieure.

Les régions qui pour le moment ont été étudiées sont les Marches Moyenne et Supérieure, spécialement le cas des provinces de Soria et Guadalajara. Les tours sont de plan quadrangulaire ou circulaire, et elles sont construites en maçonnerie, organisées en lignes horizontales et avec du mortier riche en chaux. Il y a aussi quelques exemples construits avec des moellons. Ces tours comportent plusieurs salles superposées, habituellement trois avec la terrasse. La couverture est pleine (fig. 16 a et b). La porte est située au niveau du deuxième étage, à trois mètres du sol. Quelques-unes d'entre elles sont des donjons.

36. A. ALMAGRO GORBEA (1976); R. AZUAR RUIZ (1995); L.P. DOMÍNGUEZ HERNÁNDEZ (1984); J.A. GAYA NUNO (1932), (1935).



Figure 20 : Vue aérienne de Coria del Río (Sevilla).

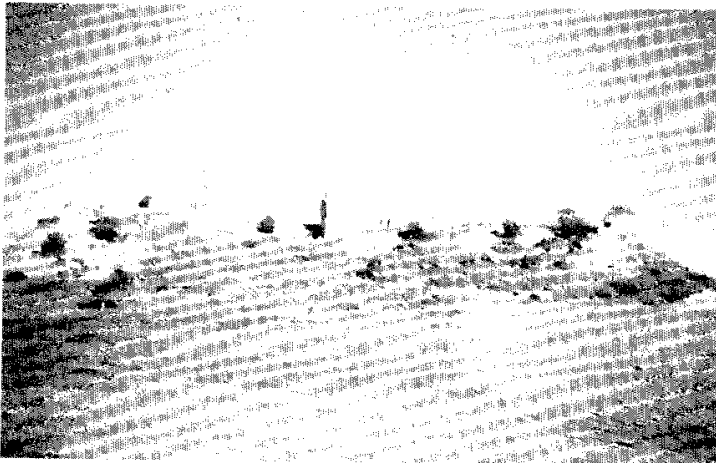


Figure 21 : Le château de Setefilla (Sevilla).

## BIBLIOGRAPHIE

- ACIÉN ALMANSA M. (1995), « La fortification en al-Andalus », *La Arquitectura del Islam Occidental*. Barcelona, p. 29-41.
- ACIÉN ALMANSA M. (1992), « Sobre la función de los husun en el sur de al-Andalus. La fortificación en el Califato », *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval*, Granada.
- ACIÉN ALMANSA M. (1989), « Poblamiento y fortificación en el sur de al-Andalus. La fortificación d'un país de husun », *III C.A.M.E.*, Oviedo, I, 135-150.
- ACIÉN ALMANSA M. (1995), « La fortificación en al-Andalus », *Archeologia Medievale*, XXII, 7-36.
- ALMAGRO GORBEA A. (1976), « Las torres bereberes de la Marca Media. Aportaciones a su estudio », *Cuadernos de la Alhambra*, 12, 279-305.
- ALMAGRO GORBEA A. (1983), « Albarracín. Analyse d'une phénomène urbain », *Prospections aériennes. Les paysages et son histoire*, Paris.
- ALMAGRO GORBEA A. (1987), « El sistema defensivo de Albarracín », *II C.A.M.E.*, Madrid, II, 71-84.
- AZUAR RUIZ R. (1992), « Atalayas, almenaras y rábitas », *Al-Andalus y el Mediterráneo*, Granada, 67-76.
- BANKS P., ZOZOYA J. (1984), « Excavations in the caliphal fortress of Gormaz (Soria), 1979-1981: a summary », *Papers in Iberian Archaeology*, B.A.R., 193, 674-703.
- BAZZANA A., GUICHARD P., CRESSIER P. (1988), *Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des Husun du sud-est de l'Espagne*, Madrid.
- BAZZANA A. (1990), « Un fortin omeyyade dans le Shark al-Andalus », *Archéologie Islamique*, I, Mediava, 87-108.
- BENITO MARTÍN F. (1995), « La ciudad de Agreda y sus murallas », *Arqueología y Territorio Medieval*, 2, 99-114.
- CARA BARRIONUEVO L. (1990), « La Alcazaba de Almería en época califal ». *Aproximación a su conocimiento arqueológico*. Almería.
- ESCÓ SAMPERIZ C., SÉNAC Ph. (1987), « La muralla islámica de Huesca », *II C.A.M.E.*, Madrid, II, 589-601.
- ESCÓ C., SÉNAC Ph. (1987), « Un hisn de la Merche Supérieure de al-Andalus: Piraces (Huesca) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIII, 125-150.
- ESCÓ C., et alii (1988), *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*. Zaragoza.
- EWERT Ch., DUDA D. (1979). *Hallazgos islámicos en Balaguer y en la Aljafería de Zaragoza*, Madrid.
- FERRER MORALES A., (1994), « El castillo califal de El Vacar. Un ejemplo de decoración militar en época musulmana », *Revista de Arqueología*, 161, 48-51.
- GARCÍA GRANADOS J.A. (1993), « La primera cerca medieval de Granada. Análisis historiográfico », *Arqueología y Territorio Medieval*, 3, 91-147.
- GAYA NUNO J.A. (1943), « Gormaz, castillo califal », *Al-Andalus*, 431-450.
- GAYA NUNO J.A. (1943), « La torre árabe de Noviercas (Soria) », *Archivo Espanol de Arte y Arqueología*, 219-223.
- GIRALT BALAGUERÓ J. (1985), « Arqueología andalusí en Balaguer (Lérida) », *Sharq al-Andalus*, 2, 151-159.
- GIRALT I BALAGUERÓ J. (1986), « Fortifications andalusines a la Marsa Superior: el cas de Balaguer », *Setmana d'Arqueología Medieval*, Lleida.

## La fortification d'Al-Andalus pendant le haut Moyen Âge

- GÓMEZ MORENO M. (1951), *El arte árabe español hasta Los Almohades. Arte Mozárabe en Ars Hispaniae*, Madrid.
- IZQUIERDO BENITO R. (1988), « Una ciudad de fundación musulmana: Vascos », *Castrum* 3, Macon, 163-172.
- IZQUIERDO BENITO R. (1994), *Ciudad hispanomusulmana « Vascos ». Navalmoralejo (Toledo), Campanas 1983-1988*, Madrid.
- JIMÉNEZ MARTÍN A. (1979), « Compendio de arquitectura emiral cordobesa » en K.A.C. *Compendio de Arquitectura Paleo-islámica*, Sevilla, 468-496.
- LILLO M. (1982), « Algunos aspectos de Madinat al-Zahra como ciudad fortificada », *Miscelánea de Arte*, Madrid, 11-15.
- MANZANO MORENO E. (1991), *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid.
- MARTÍNEZ LILLO S. (1987), « Algunos aspectos inéditos en la fortificación musulmana de Talavera de la Reina », *II C.A.M.E.*, Madrid, II, 199-205.
- MAZZOLI-GUINTART C. (1996), *Villes d'Al-Andalus. L'Espagne et Portugal à l'époque musulmane (VIIIe-XVe siècles)*, Rennes.
- PAVÓN MALDONADO B. (1989), « Dos ciudades fortalezas un tanto olvidadas: Tarifa y Gafiq o Belácazar », *Al-Qantara*, X, 543-564.
- RETUERCE VELASCO M. (1994), « Calatrava la Vieja. Diez años de investigación arqueológica », *Arqueología en Ciudad Real. Castilla-La Mancha*, 211-241.
- RIBERA I GÓMEZ A. (1986), « El castell d'Alpont (Valencia): Noticias sobre restos constructivos de época califal », *I C.A.M.E.*, Zaragoza, III, 249-249.
- SCALES P.C. (1986), « La red militar en el Tagr al-Ala en los siglos X y XI: Cataluña », *I C.A.M.E.*, Zaragoza, III, 221-236.
- SÉNAC Ph. (1992), « Les husun de Tagr al-Aqsa : à la recherche d'une frontière septentrionale d'al-Andalus à l'époque omeyyade », *Castrum* 4, Roma-Madrid, 75-84.
- SÉNAC Ph. (1988), « Notes sur les husun de Lerida », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIV, 53-69.
- SÉNAC Ph. (1990), « Une fortification musulmane au nord de l'Ebre : le site de la Iglezieta », *Archéologie Islamique*, I, 123-145.
- SÉNAC Ph. (1991), « Contribution à l'étude de la Marche Supérieure d'al-Andalus : les husun et le système défensif de Huesca », *Catalunya i França meridional a l'entorn de l'any mil*, Barcelona, 269-281.
- SÉNAC Ph., Escó C. (1988), « Une forteresse de la Marche Supérieure de al-Andalus, le hisn de Sen et Men (Province de Huesca) », *Annales du Midi*, 100, 17-33.
- SÉNAC Ph., Escó C. (1991), « Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII-XIIe siècles) », *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Madrid, 51-61.
- SOLER A., ZOZAYA J. (1992), « Castillos omeyas de planta cuadrada : su relación funcional », *III C.A.M.E.*, Oviedo, II, 265-274.
- SOUTO LASALA J.A. (1992), « Sistemas defensivos andalusies : notas acerca de la defensa militar de la Zaragoza Omeya », *III C.A.M.E.*, Oviedo, II, 275-286.
- TERRASSE H. (1954), *Les forteresses de l'Espagne musulmane*, Madrid.
- TORRES BALBÁS L. (1973 2ª ed), « Arte Califal », *Historia de España dirigida por Ramón Menéndez Pidal*, Madrid, III.
- TORRES BALBÁS L. (s/f), *Ciudades hispanomusulmanas*, Madrid.
- VALDÉS FERNÁNDEZ F. (1984), « Las almenas en las fortificaciones andalusies del S.O. peninsular anteriores al siglo X », *I Simposio sobre castillos de la raya entre Portugal y España*, Madrid, 165-168.



- VALDÉS FERNÁNDEZ F. (1992), « Consideraciones sobre la Marca Inferior de al-Andalus », *Castrum* 4, Roma-Madrid, 85-98.
- VALOR PIECHOTTA M. (1991), *La arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana*, Sevilla.
- VALOR PIECHOTTA M. (1992), « From Hispalis to Isbiliya; the transformation from urbs to madian », *Medieval Europe 1992*, I, 49-64.
- ZOZAYA J. (1987), « Datos arqueológicos y patrones de asentamiento: la Marca Media y sus asentamientos islámicos », *III C.A.M.E.*, Madrid.
- ZOZAYA J. (1988), « Evolución d'un yacimiento: el castillo de Gormaz (Soria) », *Castrum* 3, Madrid.
- ZOZAYA J. (1984), « Islamic fortifications in Spain: some aspects », *B.A.R.*, 636-673.

### ABRÉVIATIONS

B.A.R. : British Archaeological Reports.

C.A.M.E. : Congreso de Arqueología Medieval Espanola.

Actes du IIIe Colloque Européen  
des Professeurs d'Archéologie Médiévale

**ESTMA**

\* \* \*

En 1990, à l'initiative du Professeur Hans Andersson, un premier colloque regroupant des enseignants d'archéologie médiévale en Europe a eu lieu à l'université de Lund (Suède). Un second colloque a été organisé à Budapest (Hongrie) par les Professeurs Andreas Kubinyi et Jozsef Laszlovszky en 1993. Ces deux premiers colloques ont réuni des archéologues enseignant dans de nombreuses universités européennes.

Le troisième colloque a eu lieu à Caen (France), berceau de l'archéologie médiévale depuis Arcisse de Caumont au XIXe siècle jusqu'à Michel de Boüard qui créa en 1955 le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de l'Université de Caen, en 1962 les colloques de castellologie « Château Gaillard » et en 1971, la revue « *Archéologie Médiévale* ». Ces institutions et ces publications, parfaitement vivantes, ont servi de base à l'organisation du 3e colloque et à la publication des Actes.

Le colloque de Caen comprenait deux parties :

- une partie réservée à l'enseignement de l'archéologie médiévale dans les différentes universités européennes (contenu de l'enseignement et méthodes),
- une autre partie destinée à faire le point notamment sur des problèmes archéologiques et historiques relatifs au peuplement, habitat, origine des villages et paroisses, cimetière et anthropologie.